

1885

Vaccin contre la rage



Dessiné par Pierre Béquet
d'après une œuvre de Le Rivèrend

Gravé en taille-douce
par Eugène Lacaque

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 1^{er} juin 1985
à Paris

Vente générale le 3 juin 1985

Le lundi 6 juillet 1885, alors qu'il travaillait comme à l'accoutumée dans son laboratoire, Pasteur reçut la visite d'une mère et de son fils, âgé de 9 ans. Deux jours auparavant, dans un village d'Alsace, le jeune Joseph Meister avait été cruellement mordu par un chien enragé. Le docteur Weber de Villé, aussitôt consulté, après avoir cautérisé les quatorze plaies avec de l'acide phénique avait eu l'heureuse idée de conseiller à Mme Meister de partir pour Paris et de demander à voir Louis Pasteur.

Cette visite posait un cas de conscience douloureux à l'illustre savant. Avait-il moralement le droit de pratiquer sur cet enfant le traitement antirabique qu'il avait découvert, mais qui avait été jusque-là expérimenté uniquement sur des animaux ?

Certes, depuis 1880, Pasteur n'avait cessé de poursuivre ses recherches sur la rage. Il avait acquis la certitude que le siège de cette maladie se situait dans le système nerveux et plus particulièrement dans le bulbe. Il avait réussi à

inoculer la maladie à des lapins en leur injectant de la salive et de l'encéphale de chiens enragés. Il avait eu l'idée d'atténuer la virulence du produit injecté en procédant à son vieillissement par séchage des moelles épinières des lapins contaminés. Enfin, il avait procédé, à Villeneuve l'Étang, actuellement Marnes-la-Coquette, à deux expériences décisives. La première, faite sur des chiens, avait permis grâce à des inoculations préventives de rendre les animaux traités réfractaires à la maladie, la seconde, tentée sur des chiens inoculés, avait réussi à empêcher la rage d'éclater.

Ces expériences, faites uniquement sur des animaux, étaient-elles applicables aux hommes ? On devine l'angoisse de Pasteur. Mais il fallait aller vite. N'ignorant pas qu'une erreur est toujours possible, Pasteur, après avoir sollicité les conseils du docteur Vulpian, considérant que Joseph Meister était condamné à mourir s'il n'intervenait pas, se décida dans l'après-midi à tenter ce qui n'était encore qu'une expérience. Du 6 au 16

juillet 1885, le docteur Grancher inocula à Joseph Meister des moelles de lapin de plus en plus virulentes. Rongé par l'inquiétude Pasteur ne dormait plus. Dix jours après la dernière injection, le 27 juillet, avec sa mère, l'enfant reprenait le train pour l'Alsace. Pasteur se montra prudent pour affirmer la guérison de Meister et ne la communiqua à l'Académie des Sciences que le 26 octobre 1885.

Plus tard Joseph Meister devint concierge de l'Institut Pasteur. Toute sa vie il voua au savant qui l'avait sauvé de la mort une admiration sans borne.

